

le peuple en son langage naïf et profond—que nous aimions pour l'amour de Dieu.

Savoir souffrir ! Savoir aimer ! Voilà le précieux secret que j'ai découvert dans l'Evangile pendant ma maladie ; et voilà pourquoi, dans cette veillée de décembre disant adieu à l'année qui s'en va et qui me laisse encore bien faible et condamné à des soins pénibles, je proclame hautement que plus que toutes les autres années de ma vie elle me fut propice et bienfaisante.

Ah ! si les malheureux savaient mieux souffrir et si les heureux savaient mieux aimer, quelle aurore de paix et de bonté se lèverait sur le monde !

Je considère avec tristesse mon âme en lambeaux, ayant vergogne d'offrir à Dieu un si misérable présent. Mais je prends confiance en cette pensée que sa miséricorde est pareille à l'ingénieuse charité de ses admirables servantes, les Petites Sœurs des Pauvres, qui, avec quelques haillons et le rebut des cuisines, habillent et nourrissent des vieillards indigents.

Qu'elle soit donc bénie, l'année qui s'enfuit ; car elle fut pour moi l'année de l'épreuve, l'année de la grâce, où j'ai pu recueillir les ruines de mon cœur, et où j'ai rallumé, dans ce vase fait de débris, le grain d'encens de la prière !

FRANÇOIS COPPÉE.

VARIÉTÉS.

Le P. Clark a publié dans la livraison de Novembre du *Catholic World* un article fort intéressant sur la manière de ramener ses compatriotes, les puritains de Nouvelle-Angleterre, la troupe d'élite du protestantisme américain. Il assure qu'il ne sont pas moins prêts que les autres à recevoir la parole de la vérité, et nous l'en croirons d'autant plus volontiers que le P. Elliott, qui a tenté l'expérience, n'a eu qu'à se féliciter du résultat. Le P. Clark estime qu'un prêtre pourrait se transporter dans une localité où il n'y aurait point un seul catholique, et s'y faire un troupeau avec les protestants. Le coup serait audacieux, mais quelle magnifique perspective ouverte au zèle ! En un